



Mohamed Zineddine termine en Italie le tournage de son long métrage 'Tu te souviens d'Adil?'

Tanger : Le réalisateur marocain Mohamed Zineddine vient de terminer, en Italie, le tournage de la deuxième et dernière partie de son long métrage "Tu te souviens d'Adil ?" dont la sortie est prévue pour fin 2008, apprend-t-on auprès du conseiller artistique de cette production.

Produit par la société marocaine "Ouarzazate Production", le film a bénéficié d'une avance sur recettes d'un montant de 3 millions de dirhams octroyée par le Centre Cinématographique Marocain (CCM).

Entouré d'une équipe technique et artistique composée de huit nationalités, Mohamed Zineddine a tenu, à travers cette production, à insuffler au cinéma marocain une dimension internationale.

Cette dimension se trouve aussi dans le thème du film qui traite des rapports Nord-Sud et du dialogue difficile entre Occident et Orient à travers le périple d'un jeune marocain parti sur la rive nord de la méditerranée à la découverte de ce monde si lointain et si proche à la fois.

C'est la rencontre de deux mondes condamnés à se rapprocher, à se comprendre et à coexister au-delà des idéologies, du fanatisme et des conflits en tout genre alimentés par des tensions de conjoncture.

Cette même thématique est présente dans le premier long-métrage en noir et blanc de Zineddine. "Réveil" (2004) raconte la quête initiatique d'un écrivain revenu dans son pays d'origine après un long séjour en Europe. Dans son nouveau film "Tu te souviens d'Adil ?", le cinéaste reprend, dans la couleur, l'itinéraire inverse.

Le jeune Adil (interprété par Omar Lotfi), sympathique et révolté, quitte sa ville natale, Casablanca, pour se retrouver à Bologne face à un monde et une culture qu'il essaie de comprendre pour s'y adapter et y trouver ses marques.

L'esthétique visuelle et le style narratif adoptés par le réalisateur consistent, pour la partie tournage au Maroc, en l'utilisation de prises de vues dynamiques (travellings), alors que le tournage en Italie opte plutôt pour les plans séquences et l'utilisation de la technique "steadicam".

Quant aux décors, c'est la partie chic de Casablanca et ses quartiers populaires qui ont été choisis comme lieux de tournage. A Bologne, le cinéaste a préféré les décors de l'architecture catholique du moyen âge et la célèbre "Villa Aldini" dans laquelle le réalisateur italien Pier Paolo Pasolini avait tourné son chef d'oeuvre "Les 124 jours de Sodome".

Côté casting, outre le premier rôle confié au jeune talent marocain Omar Lotfi, l'on retrouve Karen Klink (libanaise), Amin Ennaji, Mehdi El Arroubi, Souad Khoui, Mohamed Choubi et Driss Chouika. Côté italien, des rôles sont interprétés par de célèbres comédiens comme Mauro Marchese, Massimo Macchiavelli, Ignazio Ximenes, en plus d'une touche british apportée par l'acteur britannique David White.

La phase de montage et de post production du film est en cours de finalisation. D'après l'équipe du film, les négociations vont bon train et les contrats seront bientôt signés avec une société étrangère de coproduction qui prendrait en charge le financement de la post production et s'occuperait de la promotion et de la distribution du film en Europe et dans d'autres pays étrangers.

MAP

Mardi 15 Avril 2008



OUARZAZATE FILMS Production

Film « *Tu te souviens d'Adil ?* »
DOSSIER DE PRESSE

LE MATIN.ma

Cinéma

Le cinéaste Mohamed Zineddaine achève le tournage de son film

Publié le : 20.04.2008

Cela se passe entre Casablanca et Bologne. Sympathique et révolté, Adil quitte son Maroc natal à la recherche d'un avenir meilleur. Il se retrouve alors en Italie, face à un monde inconnu et à une culture étrangère.

Il tente alors de comprendre le quotidien de l'autre, de s'adapter à son mode de vie, d'accepter sa différence et faire accepter la sienne... C'est cette tranche de vie que nous raconte le cinéaste Mohammed Zineddaine dans son dernier film «*Tu te souviens d'Adil ?*» dont le tournage vient de prendre fin. Tourné entre Casablanca et Bologne, le film traite des rapports entre le Nord et le Sud, tout en mettant l'accent sur le dialogue difficile entre l'Orient et l'Occident.

«Le film traite le dialogue possible entre les cultures et les civilisations à l'heure où des conflits alimentés par le fanatisme et l'intolérance gagnent de plus en plus de terrain. Adil, qui part du bassin sud de la Méditerranée, se retrouve confronté à ces conflits et essaie de ne pas perdre son identité, son humanité et surtout sa dignité...», nous explique Ahmed El Ftouh, critique de cinéma et conseiller artistique de cette production. Ce sujet a déjà été traité en 2004 par le même cinéaste dans le film «*Réveil*» qui nous plonge dans la quête initiatique d'un écrivain revenu dans son pays d'origine après un long séjour en Europe. Dans son nouveau film, Zineddaine reprend l'itinéraire inverse à travers l'histoire d'Adil.

Du côté des décors, le réalisateur a choisi de filmer son opus entre les quartiers huppés de la métropole et ses endroits populaires. A Bologne, c'est dans un cadre marqué par l'architecture catholique moyenâgeuse que l'artiste a planté son matos. Il a par ailleurs

occupé la villa Aldini qui a déjà servi de lieu de tournage du film «Les 124 jours de Sodome » du réalisateur italien Pier Paolo Pasolini.

Le sujet se reflète même dans le casting et l'équipe technique et artistique qui est issue de différents pays et de diverses cultures. Mohamed Zineddaine a ainsi gagné le pari d'insuffler au cinéma marocain sa dimension internationale. Une dimension qui s'est concrétisée par la rencontre de professionnels venus de divers horizons et choisis suite à un casting judicieux.

Ahmed El Ftouh nous parle des conditions du choix de l'équipe « Outre la compétence professionnelle, il a fallu qu'on choisisse les membres selon la capacité de tout un chacun à s'adapter et à s'intégrer dans une équipe internationale, multilingue et multiculturelle. Chose qui a fait que le tournage s'est déroulé dans de très bonnes conditions techniques et humaines durant le temps prévu.» Dans ce film, Mohamed Zineddaine a dirigé des acteurs venus d'horizons différents. Le héros est joué par le jeune talent Omar Lotfi, qu'on verra également cette année dans «Casa Negra» de Nouredine Lakhmari. Celui-ci jouera aux côtés du célèbre comédien Amine Ennaji qui a enfilé le costume d'Elmhaidi dans le fameux feuilleton «Wajaâ Trab ». Du côté marocain, on retrouvera également Mehdi El Arroubi, Souad Khoui, Mohamed Choubi et Driss Chouika.

Ces derniers côtoieront des comédiens italiens célèbres comme Mauro Marchese, Massimo Macchiavelli, Ignazio Ximenes ainsi qu'un acteur anglais non moins célèbre David White. Le Liban sera, lui aussi, de la partie à travers la présence de Karen Klink qui interprétera le rôle de la copine d'Adil. Produit par la société marocaine Ouarzazate Production, «Tu te souviens d'Adil ?» a bénéficié d'une avance sur recettes d'un montant de trois millions de dirhams, octroyée par le Centre cinématographique marocain. Actuellement, le film est en cours de montage et de post-production. La promotion et la distribution du film en Europe seront assurées par une société étrangère de coproduction. La sortie nationale, quant à elle, est prévue pour la fin de l'année. En attendant «Tu te souviens d'Adil ?»

Autour du cinéaste

Mohamed Zineddaine laisse le Maroc pour suivre un cycle d'études à Nice en France. Après une année passée dans le pays de l'Hexagone, il décide de s'établir en Italie, à Bologne, pour étudier le cinéma au Département d'art, de musique et du spectacle (DAMS), à l'Université de Bologne.

Critique et journaliste, il collabore aux différentes initiatives sur la littérature arabe. Il est en outre correspondant et photographe pour Le Sofa, journal sur l'immigration. Membre du conseil artistique de « Bologne 2000, ville européenne de la culture », Mohamed Zineddaine développe son activité artistique entre le cinéma, le théâtre et la photographie. Ses expositions photographiques, Le Bruit de la lumière (1994), Revers (1996) et Une poignée d'or aux yeux (2000) ont été présentées à Bologne, Palerme, Marseille, Belgrade, Florence et Cagliari.

Pour le théâtre, Zineddaine a soigné la mise en scène de Miramar de Nagib Mahfouz et d'une performance en quatre actes, La Presse. Pour le cinéma, il a collaboré dans différentes productions cinématographiques en Italie «Sous le ciel d'août», «une famille freudienne», en Slovénie «Gorizia au-delà des confins». Sa filmographie comprend aussi bien des documentaires que des films de fiction dont «Réveil».

Par Khadija Smiri | LE MATIN



OUARZAZATE FILMS Production

**Film « Tu te souviens d'Adil ? »
DOSSIER DE PRESSE**



Aujourd'hui
Le Maroc



Mohamed Zineddaine : «Un réalisateur ne doit pas trop penser au public»

Le réalisateur Mohmed Zineddaine vient d'achever le tournage du film «Tu te souviens d'Adil?». Un long-métrage tourné entre Casablanca et Bologne et qui sortira au mois de décembre.

ALM : Comment s'explique le choix de tourner votre film «Tu te souviens d'Adil?» entre Casablanca et Bologne (Italie)?

Mohamed Zineddaine : C'est tout simplement une question de liberté que j'éprouve lorsque je raconte une histoire dans d'un espace qui m'appartient: Bologne et Casablanca sont deux villes qui m'ont façonné. J'ai choisi de tourner le film en Italie, pour donner un sens universel au récit. Adil, le personnage principal pourrait éventuellement être un certain Igor de la Russie, un Japonais, un Burkinabais ou un Français, vu qu'il représente un être humain en dehors de tout cliché racial. Il avait une envie intime de voyager, de tourner le dos à son passé, et de se lancer et s'aventurer vers un nouvel horizon. Il voulait prouver à sa famille, à sa copine, et au monde entier qu'il est capable de forger son destin avec ses propres instruments.

Votre premier long-métrage «Réveil» (2004) raconte la quête initiatique d'un écrivain revenu dans son pays d'origine après un

long séjour en Europe. Qu'est-ce qui fait la différence entre les deux personnages?

En fait, le film « Tu te souviens de Adil?» est le fruit d'une réflexion sur «Réveil».

Ces deux films se ressemblent: le souvenir est en quelque sorte un réveil. Mais je crois que j'aurai dû peut-être penser à réaliser «Tu te souviens de Adil ?» avant «Réveil». En fait, dans les deux films, j'aborde des sujets existentiels autour desquels l'Homme s'est interrogé depuis la nuit des temps. Il s'agit de la vie, l'amour et la mort. C'est le triangle autour duquel chacun de nous cherche à construire d'autres formes géométriques: rectangulaires, circulaires ou ovales. Cette dernière est la forme idéale pour être dans le monde et éviter de heurter les angles épineux. Moi aussi, à travers mes personnages, je me pose des questions sur la vie l'amour et la mort. Hélas, je ne suis pas capable de donner des réponses. Dans ce film, il s'agit d'une galerie de personnages qui parcourent leur «parabole» vitale depuis l'enfance jusqu'à l'âge mûr. Au fur et à mesure que le récit se dénoue, les personnages, leurs caractères et leurs destins prennent formes solides et indissolubles. Depuis son enfance, Adil, le personnage principal est insaisissable. Il fait ce qu'il pense et joue avec la vie non pour gagner, mais pour le plaisir de jouer. Par contre, le monde qui l'entoure est borné. Chacun est plongé soit dans des dogmes religieux, moraux ou matériels.

Avec qui avez-vous collaboré dans ce film?

Il y a une dizaine de nationalités. Tous les participants, techniciens, acteurs, assistants... se sont retrouvés pour travailler dans une ambiance et une convivialité et ont marqué de leur empreinte le film. Il s'agit là d'une approche interculturelle qui me tient à cœur. Le caractère des personnages, leurs paysages intérieurs et leurs sensibilités, nous ont imposé un casting international. On a dû l'organiser au Maroc, en France, en Espagne et en Italie. Cela ne veut pas dire que nous n'avons pas de comédiens talentueux au Maroc. Au contraire, si le film rencontre un succès, ce sera grâce aux comédiens marocains choisis comme Omar Lotfi, Amin Ennaji Souad Khouyi, Mehdi El Aarroubi et Mohamed Choubi, ainsi que le réalisateur Driss Chouika qui joue dans le film.

C'est pour quand la sortie du film et avez-vous des projets quant à sa promotion et sa diffusion ?

La durée du montage du film «Tu te souviens d'Adil ?» est de quinze semaines. Nous en sommes actuellement à la neuvième. C'est la phase la plus délicate pour n'importe quel film. Il reste à faire le montage son, l'étalonnage et le mixage. Ceci dit, chaque fruit a sa saison ! Une première participation est prévue notamment pour le Festival de San Sebastian en Espagne le 22 septembre prochain. Ce serait une occasion de faire découvrir le film « Tu te souviens d'Adil ?» aux professionnels des

différents secteurs de l'industrie cinématographique. Par ailleurs, si tout va bien, le film sortira dans les salles à la fin du mois de décembre.

Lorsque vous réalisez un film, avez-vous en tête le genre de public auquel vous vous adressez?

Ma conviction est qu'un créateur ne doit pas trop penser au public durant la phase de l'écriture et du tournage d'un film. Et ce pour une simple raison qu'on ne peut jamais créer quelque chose de noble en pensant à quoi manger. Sous-estimer le public, sa sensibilité et sa capacité de voir et d'analyser les choses, est une erreur. Une belle image et un dialogue sincère ont toujours un impact sur le public et sont capables d'émouvoir profondément aussi bien la concierge d'un immeuble, l'homme de lettres que le vieux qui vend des cigarettes.

Le 5-8-2008

Par : Amine Harmach

« Aujourd'hui le Maroc »

LE SOIR

MARdi 2 DECEMBre2008

Cinéma. Zineddaine, un self-made-man sur tous les fronts



Mohamed Zineddaine est réalisateur, scénariste, producteur et photographe. Son tout dernier film, «Tu te souviens d'Adil ?», a été projeté au FIFM et sera aussi en compétition à Dubaï.

On associe souvent le nom de Mohamed Zineddaine à ceux de la nouvelle vague du cinéma marocain. Mais ce que beaucoup de personnes ignorent, c'est que ce réalisateur s'est bâti, seul, une carrière forte de 12 ans d'expérience dans le milieu de l'image. Mohamed Zineddaine a déjà à son actif plus de quatre documentaires, deux courts métrages et à présent deux longs métrages, sans compter ses expositions photographiques. Qui est donc ce réalisateur touche-à-tout ? Flashback...

A la fin des 70's, Mohamed Zineddaine quitte Oued Zem, la ville où il a vu le jour en 1957, pour la France. Il prend la direction de Nice, où il étudie l'informatique à l'Université de Château. Mais le jeune Mohamed est persuadé que ce n'est pas sa vocation. Après seulement 5 semaines de cours, Mohamed Zineddaine finit par «se casser» et part à la recherche de sa bonne étoile. En auto-stop, le hasard

le mènera en Italie, là où son aventure commence véritablement. Il y fréquente le Département d'art, de musique et de spectacle (DAMS) de l'Université de Bologne. *«Au DAMS, je ne me sentais pas seul. Nous avions des centres d'intérêt communs. J'avais enfin trouvé ma communauté»,* se rappelle-t-il.

C'est ainsi que Mohamed Zineddaine aime Bologne. La «ville rouge», appelée ainsi en raison de la couleur de ses tuiles et façades mais aussi parce qu'elle fût longtemps l'un des axes centraux du Parti communiste italien et de la résistance des partisans contre les fascistes lors de la Seconde Guerre mondiale, était devenue sa «ville d'adoption». *«Nous les immigrés, nous étions des extracommunautaires pour l'Italie. Je suppose que nous étions une carte à jouer politiquement et économiquement parlant puisqu'à cette époque-là, nous étions donc plusieurs à être formés à exercer divers métiers... Aujourd'hui, il faut voir comment ils vivent, comment ils sont traités c'est honteux ! Ils les traitent comme ils ont été maltraités à travers l'Histoire !».* Lui, s'était retrouvé, grâce «à une petite expérience en chimie», au poste de conducteur d'installations chimiques dans une usine.

Mohamed Zineddaine a également rejoint une radio locale. *«C'était une radio de gauche et ça m'a attiré !»,* dit-il. Pendant trois samedis, il animera une émission hebdomadaire où il abordait, durant 30 à 45 minutes, le rapport entre l'image et la littérature arabe.

Une émission qui ne perdurera pas car, pour des convictions personnelles et idéologiques, Mohamed décide de quitter la radio. Il en sortira tout de même avec 2 heures d'un rush tourné dans la section des reportages de la radio. Des images qu'il ressortira 5 mois plus tard de son tiroir, après s'être construit une culture cinématographique grâce à de longues heures passées à la bibliothèque de Bologne. *«Ce sont les manuels, les recueils et les livres qui m'ont enseigné le cinéma».*

Mohamed Zineddaine tournera «La vieille danseuse», son premier documentaire, en 1996.

Mohamed Zineddaine tournera «La vieille danseuse», son premier documentaire, en 1996. Une libre adaptation de l'essai «Théorie de la radio» de Bertolt Brecht. *«C'était le premier livre que j'avais » consulté à la bibliothèque ! J'ai traduit le texte en scénario».* S'ensuivront «Khénifra-Livorne» -un documentaire sur la vie d'une communauté d'immigrés berbéro-marocains, en Italie, à Livourne, et leurs familles à Khénifra au Maroc-, «Le regard ailleurs», «Gorizia au-delà des confins» et «Après le silence».

Des documentaires projetés lors de nombreux festivals. Il réalise aussi «Une famille freudienne», «Sous le ciel d'août», «Réveil» -Prix de la Critique au Festival national du film marocain en 2005- et son tout dernier, «son amour», «Tu te souviens d'Adil ?». Dans tout ce qu'il a réalisé, Zineddaine n'a compté que sur lui-même. Sa fougue, son énergie et son enthousiasme, il ne les a pas dépensés en frappant aux portes des producteurs.

Le jeune passionné s'est jeté tout seul dans la mare. Il a écrit son scénario, produit lui-même ses réalisations, rallié quelques amis à sa cause et pris sa caméra pour entamer illico presto le tournage. «Il faut travailler», conclut-il imperturbable. Et il a travaillé pour faire un cinéma authentique, plus dans la marge, mais sincère. Après trois ans de tournage, le voilà donc récoltant les fruits de sa témérité. ?

LATIFA ECHCHERKI

Tu te souviens d'Adil ?

Il l'a achevé la veille de la dernière édition du Festival international du film de Marrakech qui s'est déroulé du 14 au 22 novembre. Le film met en évidence le problème de l'intégration, le phénomène religieux, et les conflits intérieurs de l'immigré qui vit dans un déchirement constant entre la nostalgie de ses origines et les exigences du pays où il s'installe. «Tu te souviens d'Adil ?» raconte l'histoire d'Adil, incarné par Omar Lotfi, et Rachid, que campe Mehdi El Arroubi, deux jeunes qui se connaissent depuis l'enfance. Adil n'a jamais vu sa vie se dérouler au Maroc. Tous ses rêves sont projetés de l'autre côté de la Méditerranée. Après quelques péripéties, il se retrouve d'ailleurs à Bologne où son frère vit depuis longtemps. Il y mène deux vies parallèles : d'un côté, il prend soin de son frère aîné handicapé, de l'autre, il se met au service d'un trafiquant. Coincé des deux côtés, Adil ne trouvera d'autre issue que de fuir encore. Rachid, plus raisonnable, restera à Casablanca en s'occupant d'un petit stand de DVD piratés. Le film se déroule entre Casablanca et Bologne et a bénéficié de subventions du CCM.

COMPTE RENDU DU FESTIVAL DE MARRAKECH - 14 AU 22 NOVEMBRE 2008

Le FIFM se sauve néanmoins dans ce domaine via la sélection « coup de coeur » du très accompli « **Tu te souviens d'Adil?** » de **Mohamed Zineddaine**. Réalisateur de documentaires et d'un premier film « Réveil » (plébiscité par les cinéphiles et malheureusement quasi invisible pour l'instant), **Mohamed Zineddaine** vit entre l'Italie (Bologne) et le Maroc, trajet qu'emprunte également son héros Adil incarné par **Omar Lotfi**, une révélation d'acteur. Sur la base de raconter l'amitié d'enfance de d'Adil et de Rachid (**Amine Ennaji**, autre découverte mémorable), Mohamed Zineddaine étudie les contrastes entre deux personnalités différentes liées à travers le temps sur un mode elliptique judicieux et toujours d'une grande finesse. Rachid veut rester vivre au Maroc, Adil quant à lui s'en échappe, retrouve en Italie son frère aîné atteint du sida et tombe progressivement dans les mailles du filet d'un trafiquant. Si « Tu te souviens d'Adil ? » aborde avec subtilité un nombre conséquent de sujets contemporains très forts, qu'il s'agisse de divers aspects de la réalité d'un pays socialement très contrasté comme le Maroc, des thèmes liés à la jeunesse et aux femmes, à l'émigration, à la xénophobie, à l'intégrisme et à la maladie, le film est en permanence soutenu la sensibilité et l'énergie de Mohamed Zineddaine qui ne tombe jamais dans une commisération prosaïque mais, au contraire, préserve les qualités d'un regard étonnamment mixte, à la fois acéré et ingénu, animé par une véritable « joie maligne » ([voir notre interview](#)).

Olivier Bombarda

ARTE

Actualites

null, 26/11/2008 16h24

"Tu te souviens d'Adil" de Mohamed Zineddaine en compétition au festival de Dubai

Le long métrage "Tu te souviens d'Adil", du réalisateur marocain Mohamed Zineddaine, participera en compétition au festival de Dubai prévu du 11 au 18 décembre prochain.

Le film de Zineddaine a été sélectionné dans la compétition "L'Etalon pour la Création Cinématographique Arabe" de ce grand festival international, apprend-on auprès de la production du long-métrage.

"Tu te souviens d'Adil", qui a eu son baptême au grand écran en programmation hors compétition "Coup de Coeur" de la 8ème édition du Festival International du Film de Marrakech, participera également, presque à la même date, à la 10-ème édition du Festival National du Film de Tanger (14 au 22 décembre).

Produit par la société marocaine "Ouarzazate Production", le film a été réalisé par une équipe technique et artistique composée de huit nationalités avec des tournages au Maroc et en Italie.

Le film traite des rapports Nord-Sud et du dialogue difficile entre Occident et Orient à travers le périple d'un jeune marocain parti sur la rive nord de la Méditerranée à la découverte de ce monde si lointain et si proche à la fois.

C'est la rencontre de deux mondes condamnés à se rapprocher, à se comprendre et à coexister au delà des idéologies, du fanatisme et des conflits en tout genre alimentés par des tensions de conjoncture.

Cette même thématique est présente dans le premier long métrage en noir et blanc de Zineddine. "Réveil" (2004) raconte la quête initiatique d'un écrivain revenu dans son pays d'origine après un long séjour en Europe. Dans son nouveau film "Tu te souviens d'Adil ?", le cinéaste reprend, dans la couleur, l'itinéraire inverse.

Le jeune Adil (interprété par Omar Lotfi), sympathique et révolté, quitte sa ville natale, Casablanca, pour se retrouver à Bologne face à un monde et une culture qu'il essaie de comprendre pour s'y adapter et y trouver ses marques.

L'esthétique visuelle et le style narratif adoptés par le réalisateur consistent, pour la partie tournage au Maroc, en l'utilisation de prises de vues dynamiques (travellings), alors que le tournage en Italie opte plutôt pour les plans séquences et l'utilisation de la technique "steadicam".

Quant aux décors, c'est la partie chic de Casablanca et ses quartiers populaires qui ont été choisis comme lieux de tournage. A Bologne, le cinéaste a préféré les décors de l'architecture catholique du moyen âge et la célèbre "Villa Aldini" dans laquelle le réalisateur italien Pier Paolo Pasolini avait tourné son chef d'oeuvre "Les 124 jours de Sodome".

Côté casting, outre le premier rôle confié au jeune talent marocain Omar Lotfi, l'on retrouve Karen Klink (libanaise), Amin Ennaji, Mehdi El Arroubi, Souad Khoui, Mohamed Choubi et Driss Chouika. Côté italien, des rôles sont interprétés par de célèbres comédiens comme Mauro Marchese, Massimo Macchiavelli, Ignazio Ximenes, en plus d'une touche british apportée par l'acteur britannique David White.



OUARZAZATE FILMS Production

Film « *Tu te souviens d'Adil ?* » DOSSIER DE PRESSE

LA SECONDA VOLTA DI MOHAMED ZINEDDAINE CON TI RICORDI DI ADIL?
di Maria Coletti



Il regista marocchino Mohamed Zineddaine ha terminato da poco le riprese, in Italia, del suo secondo lungometraggio, *Tu te souviens d'Adil? (Ti ricordi di Adil?)*, la cui uscita è prevista per la fine dell'anno. Prodotto dalla società marocchina Ouarzazate Production, il film ha beneficiato di un contributo di 3 milioni di euro stanziato dal Centre Cinématographique Marocain (CCM). Circondato da un cast tecnico e artistico composto da otto diverse nazionalità, Zineddaine porta con questo film un soffio di novità nel cinema marocchino, puntando ad una dimensione internazionale, caratteristica anche del suo percorso biografico.

Zineddaine ha lasciato infatti il Marocco, suo paese natale, per seguire un percorso di studi a Nizza in Francia presso l'Université de Chateau. Dopo un anno si è trasferito in Italia, a Bologna, per studiare cinema presso il DAMS (Dipartimento di Arte, Musica e Spettacolo - Università di Bologna). Critico e giornalista, collabora a diverse iniziative sulla letteratura Araba ed è corrispondente e fotografo per Il Sofà, periodico sull'immigrazione in Emilia Romagna. Membro del consiglio artistico di Bologna 2000 - Città Europea della Cultura, Mohamed Zineddaine svolge la sua attività artistica tra cinema, teatro e fotografia. Alcune sue mostre fotografiche sono state presentate a Bologna, Palermo, Marsiglia, Casablanca, Belgrado, Firenze e Cagliari. Per il teatro, Zineddaine ha curato la messa in scena di *Miramar* di Nagib Mahfouz (presentato a Parma e Bologna nel 2001) e di una performance in quattro atti, *La Presse* (presentato a Bologna e Palermo nel 2000). Per il cinema, oltre al primo lungometraggio *Reveil*, Zineddaine ha realizzato alcuni documentari, tra cui *Lo sguardo altrove*.

Il suo percorso umano ed artistico si rispecchia anche nel tema di *Ti ricordi di Adil?*, in cui vengono affrontate due questioni centrali come il rapporto Nord-Sud e il difficile dialogo tra Occidente ed Oriente, viste attraverso la storia di un giovane marocchino che attraversa le sponde del Mediterraneo per scoprire il mondo - così lontano e così vicino - che si schiude sull'altra riva. Il senso del film, come ha dichiarato il regista, è proprio quello dell'incontro fra due mondi "condannati" ad avvicinarsi, a comprendersi ed a coesistere, al di là delle ideologie, dei fanatismi e dei conflitti di ogni tipo. Una tematica che era stata già in parte affrontata nell'opera prima di Zineddaine, *Reveil*, in cui uno scrittore marocchino ritornava al suo paese natale dopo un lungo soggiorno in Europa. Dal bianco e nero di questo primo film, il regista passa ora al colore ed a un itinerario inverso. Il giovane Adil (interpretato da Omar Lotfi) lascia la sua città natale, Casablanca, e si ritrova a Bologna, in un mondo ed una cultura che cerca di comprendere ed in cui cerca di adattarsi e di trovare dei riferimenti.

Girato tra Casablanca e Bologna, il film oscilla tra due modi di ripresa differenti (dinamici travelling per la parte marocchina e piani sequenza con steadycam per la parte italiana), che corrispondono anche a diverse ambientazioni: a Casablanca, il décor alterna la zona chic ai quartieri popolari, mentre a Bologna il regista ha scelto l'architettura medievale del centro cittadino e la celebre Villa Aldini, set del *Salò* di Pier Paolo Pasolini. Quanto al cast, accanto a Omar Lotfi troviamo la libanese Karen Klink e i marocchini Amin Ennaji, Mehdi El Arroubi, Souad Khoui, Mohamed Choubi e Driss Chouika. Sul versante italiano, troviamo invece gli attori Mauro Marchese, Massimo Macchiavelli e Ignazio Ximenes.

Ti ricordi di Adil? è ora in fase di postproduzione e il regista dovrebbe firmare a breve un contratto con una società straniera per la coproduzione e la distribuzione del film in Europa e all'estero. Speriamo di poterlo vedere presto anche in Italia...